

Un parangon méconnu

Sophie Pouliot

«Il y a un potentiel fou avec la marionnette pour adultes», estime Simon Boudreault, avis que partagent avec ferveur Antoine Laprise et Jocelyn Sioui. Pourquoi, alors, la voit-on si peu sur nos scènes? Le nouveau cours d'initiation à la marionnette du baccalauréat en art dramatique de l'UQAM participera-t-il à changer la donne? Brève réflexion sur un art qu'on confine trop souvent aux frontières de l'enfance.

Selon Antoine Laprise, qui dirige, avec son illustre collègue Loup bleu, le Théâtre du Sous-marin jaune, «les créateurs et créatrices se privent d'un outil extraordinaire en ce qui concerne la dramaturgie, la narrativité, le jeu et, bien sûr, la mise en scène, où la marionnette accorde des permissions qui sont exponentielles et formidables». Ce que l'on a entre autres à tirer de ces êtres inanimés, ce sont, clame-t-il, «des leçons d'irréalisme et de théâtralité, car après avoir vu de la marionnette, on se dit: "Donc, on peut tout faire sur scène!"» Ce qui l'amène à se demander pourquoi il n'y a pas plus d'artistes qui «s'emparent» de cet outil providentiel.

Jocelyn Sioui, fondateur et directeur général du OUF! Festival OFF Casteliers, ajoute que l'expertise des férus de cet art peut aussi se révéler précieuse en cours de création: «Faire participer des marionnettistes à la réflexion peut enrichir bien des formes de théâtre, bonifier la façon dont on considère certaines scènes, certains matériaux. En ayant travaillé avec tellement de matières, ils et elles ont parfois des réponses simples à des problèmes techniques. Se priver de cela est une erreur, à mon avis. C'est une question d'inclusion. Quand on inclut une personne qui n'a pas la même façon de penser que soi, elle peut proposer des solutions auxquelles on n'aurait pas songé.» Cela semble correspondre à la vision de Laprise, qui affirme que «l'esprit de diversité dans

lequel on baigne ne concerne que des enjeux de diversité sociale, mais pas de styles et de formes par rapport à l'art. Absolument pas».

BOUDÉE, MAIS POURQUOI?

Ces trois maîtres de la manipulation d'objets s'entendent pour dire que la marionnette pour adultes est sous-représentée sur nos scènes. «C'est considéré un peu comme un sous-genre dans nos salles. Pourtant, il y a quelques années, les Sages Fous étaient la compagnie, au Canada, qui faisait le plus de tournées à travers le monde», affirme Sioui. Le directeur artistique du Théâtre de l'Œil et âme dirigeante de la compagnie Simoniaques Théâtre, Simon Boudreault, renchérit: «Ça part toujours du milieu. Si le milieu théâtral lui-même a des préjugés sur la façon d'utiliser la marionnette, qu'il n'y a qu'une manière de l'aborder et que c'est dans les spectacles pour enfants, ça ne peut certainement pas se rendre au public autrement. Au Québec, présentement, presque tout ce à quoi celui-ci a accès, au théâtre mais aussi à la télévision, c'est à de la marionnette pour enfants. Je pense que c'est une partie du problème. Il faut dire qu'il s'agit d'une tradition jeune ici. Le Théâtre de l'Œil est l'une de nos plus anciennes compagnies et elle fêtera son 50^e anniversaire l'an prochain. Il y a des cultures où la marionnette est présente depuis des centaines d'années. Le rapport avec le public n'y est pas du tout le même. Dans les pays asiatiques, par exemple, le bunraku était au départ destiné aux adultes.»

